

Matilda, apprenons l'égalité.

[musique]

Apprenons l'égalité.

[musique]

- Quatre
- Cinq

- Six
- Sept

- Huit
- Neuf

- Dix

- Hugo, tu lances comme une fille

Un garçon qui prend une balle va la jeter
et il va faire tout le geste,

amplitude de l'épaule,
il va se mettre debout,

il va bien se positionner
et il va jeter la balle.

Une fille au même âge,
elle va prendre la balle

et elle va la jeter comme ça.

Vous vous rendez compte ?

Comme ça.

Mais, son épaule va bien, hein.

Qu'est-ce qui fait qu'aujourd'hui
cette petite fille, elle fait ça,

au lieu de faire ça ?

Eh bien, c'est tout ce qu'on lui aura dit,
c'est tous les interdits,

c'est toutes les limites
qu'on lui aura donnée

qui font qu'à la sortie,
elle a un handicap physique

et en plus, cette limite
du geste dans l'espace,

elle l'a aussi dans sa tête.

Le corps pour une petite fille,
il doit être juste fonctionnel.

On doit se lever, marcher.

Mais toute petite déjà,
le nombre de fois où on nous dit :

« Attention tu vas tomber,
attention, tu va te faire mal,

non, ne fais pas ça, ne cours pas,
tu vas te salir. »

On est tout le temps en train
de limiter notre activité physique,

de contraindre notre corps
à une mobilité

qui est une mobilité résiduelle,
une mobilité de fonctionnalité,

une mobilité d'utilité.

Prenons un terrain de foot,
un terrain de rugby,

ça peut être autre chose.

Mais, prenons un terrain de foot,
regardons cet espace,

c'est énorme.

Ça veut dire qu'avec ses petites jambes,
la petite fille, comme le petit garçon,

ils ont les mêmes au départ, et ils sont
aussi peu doués les uns que les autres.

Mais avec leurs petites jambes,
ils ont tout un espace à concourir

et du coup, cette petite fille
qui expérimente ça,

cet espace qu'elle crée avec son corps,

cette conquête qu'elle va pouvoir mener,

là, dans le plaisir
de la course après la ballon,

du partage avec ses coéquipières
ou ses coéquipiers

parce que c'est mixte
quand ils sont petits,

elle va pouvoir aussi dans sa tête
l'intégrer, prendre des informations

avoir un regard large,
un regard ouvert.

Et ça va donner cette notion de puissance
que moi j'ose dire au féminin.

Et on arrive à donner aux petites filles,
grâce à cette mobilité,

grâce à cette capacité
à aller à la conquête de l'espace

de la confiance en soi.

On arrive à donner de l'ambition.

On arrive à donner
de la capacité à se dire,

je sais faire ça, je peux faire ça

et en plus, je suis en confrontation
avec soi-disant l'autre genre

qui est supposé être plus fort que moi

et en réalité,
il est pas plus fort que moi.

Je suis capable de faire tout ça.

Et si je suis capable de faire tout ça,
quand j'ai cinq, six, sept, huit, neuf

et j'en passe jusqu'à
l'adolescence et autre,

eh bien quand on est plus grande,
il me semble, en tant que femme,

eh ben je crois qu'on a plus peur
d'aller à la conquête.

Je crois qu'on a plus peur
d'avoir des ambitions.

Je crois qu'on a plus peur de dire :
je veux être président de la République.

Ce qui vraiment m'a frappé
en commençant à jouer au foot,

c'était le pouvoir qu'on pouvait reprendre
sur l'espace, donc la mobilité,

sur son propre corps,
sur la gestion des relations.

Jouer au foot, comme jouer au rugby,
comme jouer à d'autres sports co

te permet de gagner de l'assurance en toi,

permet de développer
énormément de qualités,

la coopération, la compétitivité,
la gestion de l'agressivité.

C'est vraiment un espace d'apprentissage
assez extraordinaire,

donc effectivement, je pense que
ce n'est pas non plus un hasard

que les femmes et les filles ont été
longuement exclues de ce type de sport-là.

Il y a aussi cette question-là
pour les filles.

Elles sont beaucoup incitées
à faire des sports individuels

parce que ça fait un peu peur
des filles qui jouent ensemble,

qui se rassemblent,
qui parlent dans les vestiaires,

qui font des troisièmes mi-temps

et elles sont très très peu encouragées
à faire du sport co.

30 septembre 1917 se tient
le premier match de football féminin

disputé en France

un match France-Angleterre
qui attire 12 000 spectateurs.

La presse de l'époque parle de ces matchs
en faisant des commentaires

sur l'apparence des footballeuses
et en critiquant leur technique de jeu

différente à celle des hommes.

Alice Coffin qui est une dégommeuse aussi
a observé des quotidiens régionaux,

des quotidiens nationaux

et a, on va dire, compté ou calculé

la place qui était donnée
dans les pages sport,

au foot féminin par rapport
au foot en général

et les résultats ont été
plutôt accablants,

c'est-à-dire que à peu près 3 %
de l'espace consacré au foot

dans ces quotidiens ou dans ces journaux,
il y avait aussi des hebdomadaires,

était consacré au foot féminin.

Donc, ça dit bien que,
en terme de médiatisation,

le foot féminin est encore vraiment
le parent pauvre du foot.

Et par ailleurs, ce qui était intéressant,

c'est qu'elle a fait aussi
une analyse un peu qualitative

des articles consacrés
au foot féminin.

Et qu'est-ce qu'elle a découvert ?

Elle a découvert que,
en gros, très souvent,

y compris quand il s'agissait
de grandes équipes de foot féminin,

comme le PSG ou l'OL,
l'Olympique Lyonnais,

on donnait la parole à qui ?

Au coach qui est un homme,
au préparateur sportif qui est un homme.

Une fois, dans un article
dans la presse régionale,

ça nous a fait beaucoup rire,

on a même donné la parole
au jardinier qui parlait de la pelouse

et on ne donnait pas du tout
la parole aux femmes

qui pourtant sont les protagonistes
de ce sport, donc les joueuses.